

## **Le risque nucléaire et le renouveau de la philosophie naturaliste**

**Olivier CLERC**

La philosophie moderne implique que l'Homme domine la Nature à laquelle il n'appartient pas et s'en extirpe à l'aide de la connaissance et de la technique. Ce développement unilatérale de la pensée moderne a été remis en question, aux États-Unis, dès le XIXème siècle, et se heurte, depuis les années 1970, à un renouveau de la philosophie naturaliste.

Fondée sur la reconnaissance d'une valeur intrinsèque de la Nature et sur la dénonciation de l'utopie techno-scientifique, la philosophie naturaliste remet en cause le paradigme cartésien qui demeure au fondement de la « modernité réflexive » pour laquelle la question centrale n'est plus tant celle de la maîtrise de la Nature que celle de la maîtrise des risques et notamment du risque nucléaire. D'une part, les partisans de la philosophie naturaliste dénoncent les méthodes d'évaluation du risque nucléaire fondées sur une interprétation fréquentielle et sur un bilan « coûts-bénéfices » pour les seules sociétés humaines. Ils proposent au contraire d'ériger la Nature en sujet de droit afin d'établir les obligations que les Hommes ont envers elle. D'autre part, les penseurs naturalistes développent, au regard de « notre impuissance à maîtriser la puissance » technologique (H. Jonas), une éthique de la prudence. Ils recourent pour ce faire à une interprétation stricte du principe de précaution visant à s'abstenir de toute action présentant le risque le plus minime d'enclencher des événements fatals pour l'intégrité des écosystèmes.

---

## **Nuclear risk and the revival of naturalistic philosophy**

**Olivier CLERC**

Modern philosophy implies that human being dominates Nature to which he does not belong and keeps away from her by using knowledge and technology. This unilateral development of modern thought was questioned in the United States as early as the nineteenth century, and has been facing a revival of naturalistic philosophy since the 1970s.

Based on the recognition of an intrinsic value of Nature and the denunciation of the techno-scientific utopia, naturalistic philosophy challenges the Cartesian paradigm. It remains, indeed, at the foundation of "reflexive modernity" for which the central question is less "how to master Nature" than "how to master the risks" and particularly the nuclear risk. On the one hand, naturalistic philosophers denounce the risk assessment methods in nuclear activities based on a frequency interpretation and on a "cost-benefit" analysis only focused on human societies. On the contrary, they propose to consider Nature as a subject of law in order to establish the obligations that human beings have towards her. On the other hand, naturalist thinkers develop an ethics of prudence because of "our inability to harness" the power of technology (H.Jonas). This is based on a strict interpretation of the precautionary principle whose goal is to refrain from doing anything that might trigger lethal events to the wholeness of ecosystems.